



MÉDIATHÈQUE PIERRE-BOTTERO
PÉLISSANNE

DOMINIQUE COULON & ASSOCIÉS

Texte Tristan Cuisinier | Photos Eugeni Pons

La conception de la médiathèque proprement dite relève du même principe d'ouverture sur l'environnement extérieur. Les relations visuelles avec le parc Maureau sont généreuses et soigneusement choisies. La partie contemporaine du bâtiment ne comporte que quatre baies vitrées, mais deux d'entre elles présentent une capacité exceptionnelle à projeter l'observateur dans le paysage.

Au rez-de-chaussée, l'espace multimédia et l'espace des enfants sont étroitement liés au jardin grâce une bande de vitrage ininterrompue de 33 m de longueur, sans aucun point porteur intermédiaire. Le franchissement est réalisé au moyen d'une poutre de la hauteur du niveau supérieur, coulée en sept passes par l'entreprise de gros œuvre, Cosepi France. « *La pierre de Rognes, un calcaire criblé de fossiles avec lequel fut édifié l'ancien village de Pélissanne, a guidé la recherche de texture du béton* », explique Jean Scherer, chef de projet de Dominique Coulon & Associés. La blondeur du matériau a été obtenue grâce à « *des agrégats issus d'une terre locale. Ses aspérités résultent de la pulvérisation d'un solvant sur des fonds de coffrage en polystyrène.* »

« JE NE SUIS PAS UN ADEPTE DE LA SIMPLICITÉ. J'APPRÉCIE LES NUANCES, LA SOPHISTICATION, L'IDÉE QU'UN BÂTIMENT NE SE LIVRE PAS COMPLÈTEMENT AU PREMIER COUP D'ŒIL. IL FAUT SUSCITER LE DÉSIR EN PROPOSANT DE LA VARIÉTÉ SPATIALE. »

Changement de stratégie à l'étage, où la vue frontale sur le parc est oblitérée afin d'organiser l'espace de lecture des adultes autour d'un vieux platane, dont il s'agissait de préserver les branches et les racines. Ce n'est plus un panorama horizontal sur le paysage, mais une véritable immersion dans la cime d'un arbre, propice à la concentration – voire à l'introspection –, qu'offre Dominique Coulon aux usagers de la médiathèque. « *Je ne suis pas un adepte de la simplicité. J'apprécie les nuances, la sophistication, l'idée qu'un bâtiment ne se livre pas complètement au premier coup d'œil. Il faut susciter le désir en proposant de la variété spatiale.* »

À la manière de Mies van der Rohe, le concepteur cultive ici son inclination pour le continuum spatial qui sait réserver des surprises. Le dispositif concave de la baie du premier étage rappelle d'ailleurs celui que l'illustre maître d'œuvre allemand avait déployé pour accueillir la table de repas circulaire de la villa Tugendhat. Dans la médiathèque Pierre-Bottero, tout est lié, tout communique avec le reste, mais chaque endroit, ou presque, a une valeur singulière. Le soin que met l'agence à dessiner chaque détail et à adapter le mobilier en fonction des géométries particulières du projet n'y est sans doute pas étranger. La couleur est un autre outil privilégié pour affirmer les constances ou marquer les différences. Dans certaines circonstances peu inspirantes, elle constitue même une valeur refuge, comme dans le groupe scolaire René Beauverie, où les cours de récréation et certaines façades sont traitées avec de grands aplats de bleu vif : « *En me demandant ce qu'il y avait de plus beau à Vaulx-en-Velin, je me suis aperçu que c'était le ciel!* »

À Pélissanne, l'architecte a préféré un usage modéré de la couleur, optant pour des tons neutres – blanc, beige et gris – compatibles avec la quiétude de la lecture. Seuls les murs de l'amphithéâtre de poche « L'heure des contes » arborent un orange fougueux, à même de soutenir l'attention des enfants. Le rapport dedans/dehors du projet n'en est pas moins souligné par la récurrence du vert. Les volets de bois de la bâtisse du XVII^e siècle et le camaïeu des vitrages de sa marquise d'entrée (du vert pomme au vert bouteille) sont annonciateurs de la thématique. À l'intérieur, ce sont les tables et certaines étagères à livres, fabriquées avec du MDF teinté dans la masse, qui miment la couleur des végétaux. De bonne fortune, les mots *nature* et *culture* forment une rime riche. L'homophonie, empruntée au programme et au contexte, mérite d'être poussée jusqu'au bout. Et de conclure en versifiant *architecture* avec le tout. Par là même, saluer l'œuvre poétique de Dominique Coulon !

Espace de lecture des enfants (RDC)



Espace de lecture des adultes (R+1)



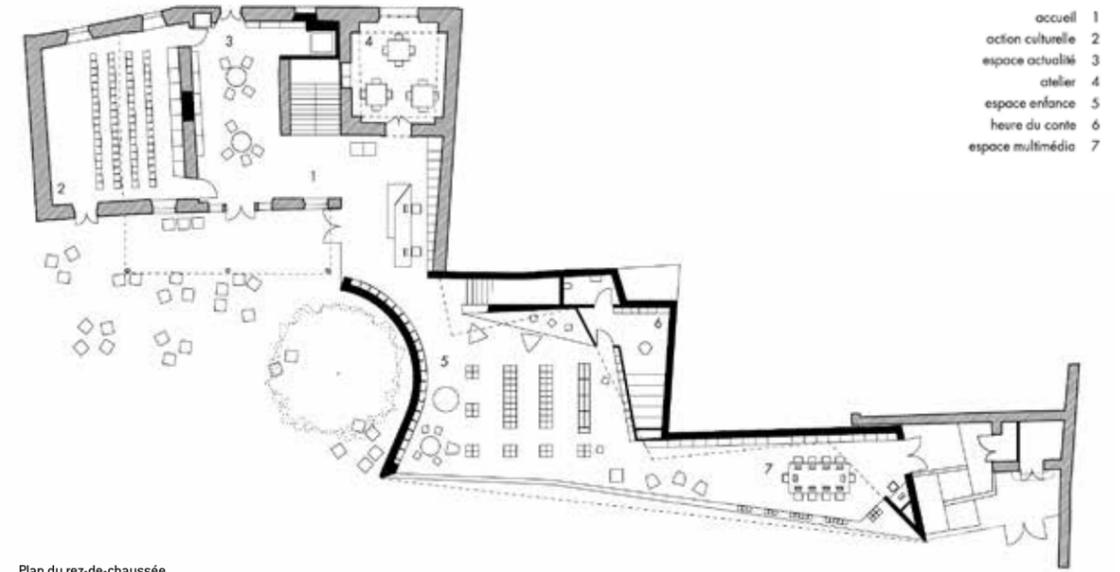




Espace documentaire [R+1] dans la partie ancienne de la médiathèque

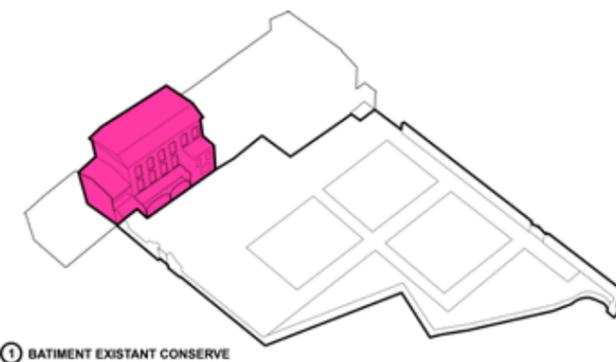


Escalier principal d'accès à l'étage

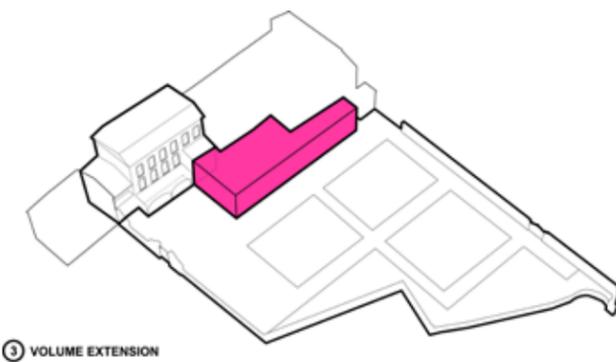


Plan du rez-de-chaussée

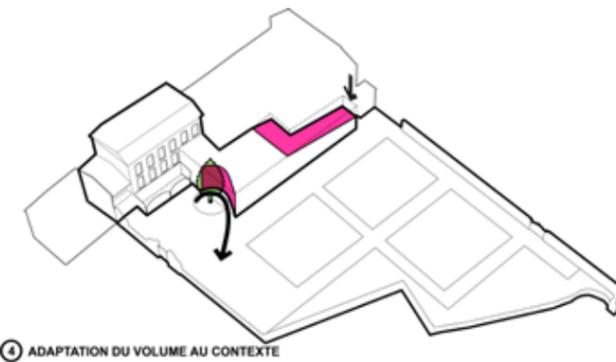
- 1 accueil
- 2 action culturelle
- 3 espace actualité
- 4 atelier
- 5 espace enfance
- 6 heure du conte
- 7 espace multimédia



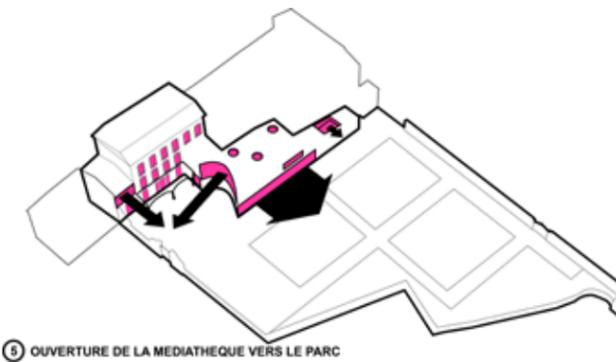
1 BATIMENT EXISTANT CONSERVE



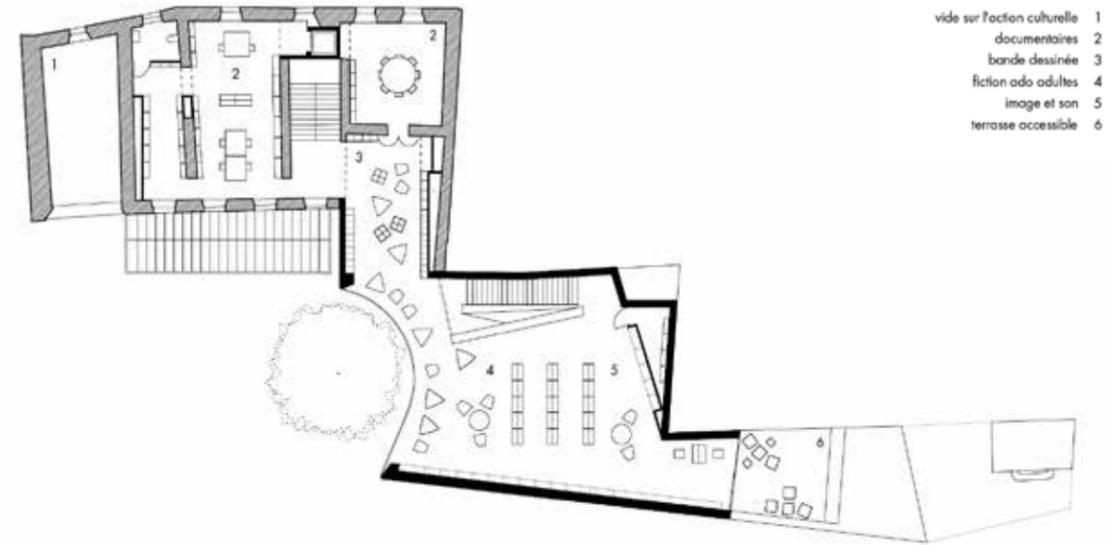
3 VOLUME EXTENSION



4 ADAPTATION DU VOLUME AU CONTEXTE



5 OUVERTURE DE LA MEDIATHEQUE VERS LE PARC



Plan du R+1

- 1 vide sur l'action culturelle
- 2 documentaires
- 3 bande dessinée
- 4 fiction ado adultes
- 5 image et son
- 6 terrasse accessible

MÂÎTRE D'OUVRAGE : Commune de Pélissanne
 MÂÎTRE D'ŒUVRE MANDATAIRE : Dominique Coulon & Associés
 BUREAUX D'ÉTUDES : Batiserf (structure), Gilbert Jost (électricité, fluides), E3 Économie (économiste)

GROS ŒUVRE : Cosepi France
 SURFACE DE PLANCHER : 982 m²
 COÛT DES TRAVAUX : 3,33 M€ HT
 LIVRAISON : début 2019



Les couleurs des volets, de la marquise et de la baie cintrée — qui forme une shadow-box avec les plans en retrait du plancher et du faux plafond — renvoient à celles du jardin.

Il n'y a pas de petit projet, disent souvent les architectes. Démonstration signée Dominique Coulon & Associés, à Pélissanne, dans les Bouches-du-Rhône.

« Certains me disent que je gagnerais bien plus d'argent à travailler sur de plus grands projets. Mais j'ai perdu tous les concours au-delà de 15 millions d'euros de travaux ! », s'amuse Dominique Coulon, avant de relativiser : « Je n'ai aucun regret, car il est beaucoup plus difficile de réussir les bâtiments de grande taille. J'aime les programmes de petite et de moyenne importances. Ce sont surtout la dimension publique des programmes et des espaces, le travail sur l'équilibre, le rapport des volumes qui m'intéressent. » Rien d'étonnant dans ces conditions à ce que, de Mons-en-Barœul à Porto-Vecchio, l'architecte strasbourgeois parcoure la France entière pour réaliser théâtres, conservatoires de musique, bibliothèques, groupes scolaires et centres sportifs. Objectif : exporter ses savoir-faire là où se situent les besoins qui s'accordent à ses appétences, y compris dans les localités reculées, et dessiner des édifices publics à la fois lénitifs et éclatants.

À Pélissanne, commune endormie de 10 000 âmes, à l'est de Salon-de-Provence, c'est un tout petit projet de moins de 1 000 m² (3,3 M€ HT) que Dominique Coulon a pris le risque de construire. Un exemple probablement à la limite du montant de travaux en deçà duquel une agence d'architecture de la dimension de la sienne (une vingtaine de collaborateurs) peut difficilement consentir à s'investir. L'intérêt du sujet — une reconversion-extension dans un site historique — n'en est pas moins véritable. Ceinturée par une nappe de 4 km² d'habitations pavillonnaires, Pélissanne se structure autour de son ancienne cité fortifiée de quelques hectares, dont le beffroi et la fontaine du XVIII^e siècle constituent les principaux attraits touristiques. Quelques demeures sont également vantées pour leur valeur patrimoniale. Parmi elles, celle de 1642 du Clos Chauffier, agrémentée de 4 000 m² de jardin, a été rachetée par la municipalité à dessein d'en fabriquer une nouvelle centralité urbaine. À charge de la bâtisse du XVII^e siècle et de son extension contemporaine d'accueillir une médiathèque. À son jardin d'arbres centenaires, le rôle de parc public.

APRÈS L'ISOLEMENT DU CASTRUM ET LE DÉVELOPPEMENT LE LONG DES PRINCIPAUX AXES DE COMMUNICATION, L'HEURE EST AU DÉSENCLAVEMENT, À LA RAMIFICATION DES CONNEXIONS ET À L'ENRICHISSEMENT DES PARCOURS.

Autre temps, autre manière de concevoir la ville : après l'isolement du castrum et le développement le long des principaux axes de communication, l'heure est au désenclavement, à la ramification des connexions et à l'enrichissement des parcours. Pour l'architecte, « la situation centrale du projet permet de redéfinir une stratégie urbaine globale. » Celle-ci s'appuie sur la transformation de la maison abandonnée du 16, rue Eugène-Pelletan en passage couvert, grâce auquel les habitants peuvent facilement rejoindre le cœur historique de la ville depuis la place de la Mairie, en passant par le parc public de la médiathèque. « Planchers, portes, fenêtres : l'ensemble de la maison est évidé, hormis la poutre du milieu, indique le maître d'œuvre. Les tuiles traditionnelles d'un pan de toiture ont également été remplacées par des tuiles de verre pour apporter plus de lumière naturelle. » Troublant, le rendu architectural est un mélange de ruine dépoussiérée et de restauration que l'on pourrait croire inachevée. Un intérieur-extérieur ambigu que l'on serait tenté d'habiter, alors qu'il ne s'agit que de le traverser.



Espace de lecture des adultes (R+1)

